La rielezione di Trump ridistribuisce le carte di Thierry Meyssan

www-voltairenet-org.translate.goog/article221486.html

12 NOVEMBRE 2024

Vladimir Putin e Donald Trump, entrambi rieletti con un forte sostegno popolare, si incontreranno presto. Stanno già discutendo tramite inviati speciali. Riprendono i loro vecchi rapporti, tranne per il fatto che ora la Russia è militarmente più forte degli Stati Uniti.

Le relazioni internazionali stanno cambiando molto rapidamente su più fronti contemporaneamente.

Le ultime due settimane hanno dimostrato che l'Iran ha abbandonato il suo ideale rivoluzionario e ha preso le distanze dai suoi alleati sunniti di Hamas e della Jihad islamica, e anche dagli alleati sciiti dell'Hezbollah libanese, dell'Hashd al-Shaabi iracheno e dell'Ansar Allah yemenita [1] . Questi punti sono ampiamente confermati dall'incontro durante il quale Hassan Nasrallah è stato assassinato dall'IDF "grazie" alle informazioni iraniane, dalle confuse dichiarazioni dell'Ayatollah Ali Sistani in Iraq e dalle misure adottate per prevenire l'assassinio di Abdel Malek al-Houthi nello Yemen. [2] .

Poi, abbiamo dimostrato che i BRICS, al vertice di Kazan, hanno affermato il loro attaccamento al diritto internazionale contro l'"ordine basato sulle regole" degli anglosassoni [3] .

Questa settimana, la vittoria schiacciante di Donald Trump alle elezioni americane segna il trionfo dei jacksoniani sui democratici, ma anche sui repubblicani, sebbene Trump fosse sostenuto dal loro partito. Ne dovrebbe conseguire che gli Stati Uniti cesseranno le loro guerre in Ucraina e nel Medio Oriente a favore di una guerra commerciale a tutto campo.

Nel continente europeo, nel Regno Unito abbiamo assistito alla caduta di Rishi Sunak e alla sua sostituzione con un membro della Commissione Trilaterale (ovvero a sostegno degli interessi commerciali degli Stati Uniti), Keir Starmer. Ci aspettiamo, in Germania, la caduta del cancelliere Olaf Scholz e, in Francia, quella del primo ministro Michel Barnier, senza sapere chi li sostituirà.

En Occident, ces évènements ont partout le même sens : l'idéologie néo-conservatrice et la religion woke sont condamnées au profit de la défense des nations. Il s'agit d'une révolte des classes moyennes. Celles-ci, qui ne sont pas xénophobes, n'acceptent plus d'être sacrifiées, au nom de la spécialisation du monde imposée par la globalisation anglo-saxonnes.

D'une manière générale, on se dirige, dans les prochaines années, vers l'abandon aussi bien de la volonté impérialiste des Anglo-Saxons que de celle, anti-impérialiste, de l'Iran. Simultanément, on devrait assister à un renforcement du droit international, bien qu'il ne soit pas reconnu par les jacksoniens. Ceux-ci admettent cependant, en matière commerciale, l'importance des signatures. Il est probable que Washington poussera l'Initiative des trois mers en Europe centrale après avoir contraint l'Ukraine à reconnaître sa défaite face à la Russie. Il s'en suivra une montée de la Pologne au détriment de l'Allemagne et un affaiblissement de l'Union européenne. Les États-Unis et les BRICS se rejoindront sur la nécessité de coopérer, mais s'affronteront autour du statut de référence du dollar.

Ces modifications importantes nous sont encore masquées parce que nous ne comprenons pas la manière dont réfléchissent chacun de ces acteurs. Nous interprétons à tort ce qu'ils disent et ce qu'ils font en fonction de leur place dans l'ancien monde.

Nous sommes particulièrement aveugles vis-à-vis des États-Unis que nous persistons à considérer comme nos maîtres. Nous ne connaissons que la doxa néo-conservatrice et nous imaginons que les États-Unis pensent de cette manière alors qu'ils viennent de s'affranchir de leur férule.

L'élection, ou plutôt la réélection, de Donald Trump, sa victoire écrasante pour la Maison-Blanche comme pour le Congrès, marque la révolte des classes moyennes US contre les intellectuels occidentaux qui s'étaient tous ligués contre lui.

Rappelons que Donald Trump, alors qu'il était promoteur immobilier à New York, fut la première personnalité, le 11 septembre 2001 dans l'après-midi, à remettre en cause la version officielle des attentats prétendument islamistes. Par la suite, il finança, au sein du Tea Party, la contestation de la légitimité du président Barack Obama. Enfin, il s'empara du Parti républicain malgré la résistance de l'ancien vice-président Dick Cheney (qui était membre du « gouvernement de continuité » [*continuity government*], de ce que Trump a désigné comme « l'État profond » [*Deep State*]). Il fit campagne d'une manière nouvelle en se fondant sur l'observation des réseaux sociaux et en répondant de manière symbolique aux attentes des classes moyennes. Dès son élection et avant même qu'il ne siège à la

Maison-Blanche, le Parti démocrate lança une campagne mondiale de diffamation contre lui [4]. Durant tout son mandat, il dut affronter ses propres collaborateurs qui n'hésitèrent pas à lui mentir et à faire le contraire de ce qu'il leur ordonnait, puis à s'en vanter. Cependant, il parvint, seul contre tous, à interrompre la « guerre sans fin » au Moyen-Orient et le soutien militaire et financier de la CIA à Al-Qaeda et à Daesh.

Au contraire, Joe Biden composa son équipe à partir du personnel du Center for Strategic and international Studies (CSIS), du Center for a New American Security (CNAS), de la Rand Corporation, et de General Dynamics, Raytheon, Northrop Grumman et Lockheed Martin. Il relança les guerres au Moyen-Orient, puis en débuta une nouvelle en Ukraine.

Nous ignorons si Donald Trump tentera de poursuivre durant son second mandat ce qu'il avait entrepris durant le premier. Il connaît désormais les chausse-trapes de Washington et a composé une équipe dont il était dépourvu la première fois. La seule inconnue est de savoir ce qu'il a dû concéder pour pouvoir vaincre cette fois. Sa politique au Moyen-Orient a consisté à remplacer la guerre par le commerce avec les accords d'Abraham. Elle a été mal comprise car son gendre, Jared Kushner, qui avait été chargé de les mettre en œuvre, est profondément raciste. Il avait aussi transféré l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem, laissant entendre que celle-ci était la capitale du seul État juif. Durant sa campagne, il a accepté des dons considérables de la veuve de Sheldon Adelson, un soutien inconditionnel des « sionistes révisionnistes ». Nul ne sait s'il s'est engagé à soutenir en retour l'État d'Israël ou le projet colonial de Vladimir Jabotinsky.

La vittoria di Donald Trump non metterà fine agli scontri, ma li sposterà dal campo di battaglia militare a quello economico. Attenzione, per analizzare la sua politica, le categorie politiche con cui pensiamo dal XVIII secolo si riveleranno inefficaci. Non intende scegliere tra protezionismo e libero scambio, ma tra settori economici: i prodotti che difenderà con i dazi doganali perché non potranno competere con quelli dei suoi concorrenti, e i prodotti che sono capaci di inondare il mercato globale mercato. Donald Trump non è l'amico di tutti gli imprenditori, tutt'altro. Si oppone a chi vive delle spese dello Stato vendendogli prodotti scadenti, come fa da trent'anni il complesso militare-industriale americano. Le nozioni di destra e sinistra, interventista e isolazionista sono tutte ugualmente obsolete. Ciò che accade oggi è di natura diversa.